Jostārhā : darbāre-ye zabān va adab va farhang-e Tājīkestān. Éd. Mas'ūd Mīrshāhī, Tehrān, Asāṭīr, 1382[/2003], 199 p.

Rahim Musulmāniyān Qubādiyānī

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2273>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Rahim Musulmāniyān Qubādiyānī, « *Jostārhā : darbāre-ye zabān va adab va farhang-e Tājīkestān*. Éd. Mas'ūd Mīrshāhī, Tehrān, Asāṭīr, 1382[/2003], 199 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 409, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2273>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jostārḥā : darbāre-ye zabān va adab va farhang-e Tājikestān. Éd. Mas'ūd Mīršāhī, Tehrān, Asāṭīr, 1382[/2003], 199 p.

Rahim Musulmāniyān Qubādiyānī

- 1 L'une des acquisitions essentielles de la fin de la période soviétique a été l'impression en Iran des travaux des savants et chercheurs tadjiks. L'un des exemples de cette nouvelle coopération est le présent ouvrage, dû à la plume d'un savant de Douchanbeh et au travail d'édition d'un spécialiste iranien. Dans son introduction générale, ce dernier offre au lectorat iranien une présentation générale des Tadjiks et du Tadjikistan, ainsi que de l'A. des articles rassemblés dans le présent recueil ; il esquisse, d'un point de vue iranien assez normatif, les spécificités du persan d'Asie Centrale – dont il souligne notamment la richesse lexicographique, la simplicité et le nombre relativement réduit des emprunts à l'arabe, pour appeler les Iraniens à un ressourcement culturel dont le Tadjikistan pourrait être le foyer. L'ouvrage proprement dit du critique M. Šakūrī-Boḥārāyī [Šukurov] se subdivise en cinq parties : un panorama général de la littérature tadjique au 20^e s. ; la destinée du persan d'Asie Centrale pendant la même période ; les mouvements d'idées du tournant des 19^e et 20^e s., du réformisme islamique jusqu'au « panturquisme » des années 1920 ; les écrits du juriste et polygraphe de Boukhara Mīrzā Muḥammad Šarīf Šadr-i Ḍiyā (1867-1932) et leur signification pour l'historiographie de la Transoxiane sous la domination russe [voir c.r. n° 257] ; enfin l'œuvre du mémorialiste et romancier Šadr al-Dīn 'Aynī (1889-1954) et ses relectures actuelles. L'A. s'est attaché, notamment, à dévoiler les logiques de la politique des nationalités dans l'empire soviétique et leurs conséquences actuelles pour les langues nationales : « Si lors du recensement de 1926 on comptait dans l'empire 194 nationalités, en 1976 il n'en restait que 101. [...] En 1979 quelque quarante langues nationales avaient disparu des textes, ce qui revient à dire que pendant la période soviétique, une langue nationale disparaissait tous les deux ans (p. 80). ». Le chapitre consacré au passage du réformisme islamique au panturquisme

est centré sur les figures de ‘Abd al-Ra’ūf Fiṭrat et de Fayḍ-Allāh Ḥwāja, présentés ici – comme dans presque tous les travaux des historiens tadjiks – comme les protagonistes de la politique « anti-Tadjiks » mise sur pieds dans la R.S.S. des Ouzbeks à partir de 1924. On dit que la lune elle-même n’est pas sans défaut, ainsi en va-t-il de cet ouvrage, parsemé de petites erreurs factuelles (ainsi la date de l’arrivée de ‘Abd al-Qāsim Lāhūṭī en URSS, qui est 1921 et non 1933, ou celle de la mort de ‘Aynī, qui est 1954 et non 1959, etc.).

INDEX

Thèmes : 11.3. Littérature Asie centrale

AUTEURS

RAHIM MUSULMĀNIYĀN QUBĀDIYĀNĪ

Dâ’erat ol-ma’āref eslāmī